

rons à ce sujet pour la prochaine séance, je n'ai pas voulu, dans une saison aussi avancée, vous retenir plus long tems hors de vos Comtés.

J'ai la satisfaction de vous informer, que la situation des affaires au-dehors me paroît plus favorable qu'elle ne l'étoit quand je vous fis le dernier Discours. Dès que la sûreté de mes Royaumes a pu le permettre, j'ai fait partir tel Corps de troupes dont on a pu se passer en ce Pays, afin de renforcer l'Armée des Alliés dans les Pays-Bas; de servir en même-tems à la défense des Provinces-Unies, & d'être en état de s'opposer de ce côté-là, aux progrès ultérieurs de la France. Par le moyen de ce secours & de la puissante assistance que vous m'avez mis en état d'y ajouter, cette Armée a été augmentée très-considérablement, & rendue plus forte qu'on ne s'y étoit attendu au commencement de l'année. Cet événement, joint aux heureux succès que les Armées Autrichienne & Piémontoise ont eues en Italie, & à quelques autres incidens arrivés à l'avantage de la cause commune, nous fait envisager plus de facilité dans les moyens de mettre nos ennemis à la raison, & de parvenir à une paix sûre & honorable, qui est le grand objet & le but que je me propose.

Messieurs de la Chambre des Communes.

La grande promptitude & l'empressement avec lesquels vous m'avez accordé les subsides pour l'année courante, exigent que je vous en fasse mes remerciemens particuliers. Je sens très-bien les difficultés extraordinaires que les circonstances des tems apportent à un article aussi essentiel, de même qu'au crédit public en général; difficultés que votre prudence & votre fermeté étoient seules capables de surmonter. Ce que vous avez fourni sera employé scrupuleusement aux usages pour lesquels  
vous